

NIDHAL CHAMEKH . FAKHRI EL GHEZAL . ATEF MAATALLAH  
أفلا يتذكرون  
SURVIVANCES

11 < 18 Mai 2014

'Survivant' comme l'œuvre d'art qui se projette au delà de notre présence. Cette exposition est l'écho d'une bande filmique. C'est un travail mémoriel ponctué de moments intimes partagés entre amis. Leurs blessures, leurs amours, leurs coups de cœur, leurs démons valent à travers ces résurgences de mémoires personnelles. Des fragments de vies immortalisées à coups de crayon et d'inscriptions photographiques. Cette notion d'identité est explorée en profondeur « ce dont je me souviens définit ce que je suis » ? Survivances c'est avant tout une mémoire personnelle qui s'ouvre vers un processus d'identification chez le spectateur. Aucune narration spécifique ne peut être donnée mais pourtant les souvenirs s'interpellent les uns les autres dans une atmosphère de correspondances et de tensions. L'essence de la mémoire : un deuil impossible à achever ? Une blessure à jamais ouverte ? La mémoire est-elle le reflet d'un échec par laquelle la personne idéale que nous fantasmons d'être se retrouve confronté ?

## Survivances,

Nidhal Chamekh, Fakhri El Ghezal, Atef Maatallah

« *And each other's difference bears;  
These weeping eyes, those seeing tears* »<sup>1</sup>

Arrive-t-on jamais à se retrouver en se souvenant ? Revenons-nous à nous-mêmes quand les fantômes de nos passés ressurgissent ? Qui se souvient en chacun de nous ? Et la mémoire revient à qui en définitif ? A ces questions abyssales et ô combien insistantes en cette époque de l'histoire, le projet *Survivances* des trois artistes Nidhal Chamekh, Fakhri El Ghezal, et Atef Maatallah constitue un lieu exemplaire de déploiement (donc unique et général en même temps).

Il s'agit de projeter dans un champ monté, presque une bande filmique, des résurgences de mémoires personnelles. Des souvenirs-écrans peut-être. Par le trait du dessin ou l'inscription photographique, des fragments de vie font retour non pour assurer le fantasme d'une identité qui se ressasse dans l'illusion de sa subsistance. Mais bien pour s'insérer dans un rapport questionnant et inquiet. L'abyssale étrangeté du retour mémoriel contamine le solipsisme du biographique et l'ouvre à son secret fondateur. L'intime s'articule ici au politique. Comme si par des renvois entre mémoires apparemment personnelles, ce qui s'ouvre dans ce projet est une béance au cœur de tout processus d'identification. Un excès absolument irréductible qui hante toute subjectivité, c'est-à-dire toute mémoire propre.

Aucune narration ou récit ne peuvent être donnés ici. Mais pourtant les souvenirs s'interpellent les uns les autres rentrent en correspondance ou en tension. Les images s'offrent au regard en accueillant des projections. Elles se gardent par le spectateur/voyeur qui sera toujours déjà un jouisseur de la vie des autres. N'est-ce pas peut-être cela l'essence

---

<sup>1</sup> Andrew Marvell, *Eyes and tears* (Complet poems, Grande Bretagne, 1972, p.52) « Alors chacun porte la différence de l'autre / Les yeux pleurent, ces larmes voient »

de toute mémoire : une tentative de voyeurisme d'une vie passée ? Donc une sorte de deuil impossible à achever ? Une blessure à jamais ouverte comme une fente à partir de laquelle seulement un regard est possible ? Le trait du dessin (N. Chamekh et A. Maatallah) et l'écriture photographique (F. El Ghezal) se conjuguent pour donner à voir cet inachèvement du regard. L'impossible appropriation souveraine de l'expérience « vécue ». Et là la dimension politique de l'œuvre apparaît comme un travail de déconstruction qui mine tout le processus de retour à soi de l'identification (communautaire, populaire, étatique...).

Ce processus passe nécessairement par l'exclusion de l'autre qui au fond constitue cette même identité. Le même ne se ferme sur soi que par l'exclusion fantasmatique de l'autre qui le fonde. En traçant ses limites et ses frontières. Mais c'est oublier justement que la trace se dédouble à l'origine, se répète, se dissémine de manière toujours incontrôlée. Ou au-delà de toute contrainte psychique ou politique. De même, le fantôme n'existe qu'en retournant. La mémoire ne fait que revenir. Mais en revenant elle nous échappe du même coup. En revenant, elle ne coïncide jamais avec le destinataire idéal que nous fantasmons être. La mémoire est en tant que trace impossible à appartenir à une intention ou volonté souveraine. Elle nous rend possibles en tant que sujets qui regardent. Mais sujets ouverts, capables de voir à travers nos blessures. Survivants comme l'œuvre d'art. C'est-à-dire projetés au-delà de notre présence à une transformation continue.

Survivances, pose la question de son titre arabe («Ne se souviennent-ils pas ?») en ouvrant chaque regard à sa propre blessure. Pour faire signe vers un autre lieu du regard. Pas celui que nous croyons de manière un peu rapide : les yeux. Mais peut-être cet autre médium, ou dispositif : un trait, une trace, une larme.

Arafat Sadallah

Paris le 15 avril 2014

## Fakhri El Ghezal

### ➤ **Chott Maria (la plage de Marie), 2014**

Série de 20 photographies

Photographie argentique / Double exposition

Tirage Digigraphie

Ed. 1/5

30 x 40 cm, chacune

Il faut préciser qu'avant cette expérience, Fakhri El Ghezal croyait avoir terminé une sorte de phase dans son travail photographique, avec la dernière série WELD MEN qui est un travail intimiste, sur la mémoire, sur la trace, sorte d'autoportrait de l'artiste.

L'essai photographique *Chott Maria* vient se glisser comme maillon important de cette quête photographique, quête de soi diront d'autres.

*Chott Maria* qui veut dire littéralement 'Plage de Marie' a été produit à Chott Mariem, un petit village du sahel tunisien accolé au village d'Akouada (ville de naissance de l'artiste) et qui comptait des chrétiens jusqu'au quinzième siècle avant l'arrivée des musulmans ; et d'ou l'appellation en référence à la vierge Marie sainte protectrice de cette contrée épargnée des attaques des espagnoles.

Ce territoire a une signification très personnelle pour Fakhri El Ghezal. C'est un retour sur son enfance, son adolescence. Une mémoire de flash sur les événements qui l'ont marqué pendant plusieurs périodes en référence direct à sa mère et sa famille maternelle.

Cet essai photographique est une étape qui s'est imposé à lui, une sorte de pèlerinage.

C'est la quête d'une trace, déambulant dans le dernier territoire, cherchant ces petites bribes de temps.

Il a utilisé une technique de double exposition du négatif, photographiant en premier lieu ces espaces ou la mémoire défaillante trouve écho aux souvenirs lointains, puis en second ordre; après avoir rembobiné la pellicule; sur ce même film il cadre des écrits qu'il a lui même transcrit : des soupîres, des prières, des répétitions. Obsessions des mots 'nefessni', 'lqra' ou 'éhoué' – la mémoire se répète, elle ne fait que revenir.

## Atef Maatallah

### ➤ **EI Meljâa, 2014**

Crayon et stylo bille sur papier Canson

75 x 157.5 cm

Le triptyque est emblématique du travail d'Atef. On retrouve ce qui lui est chère : ses voisins, sa famille, son environnement. Un portrait de sa mère. Son cousin. Son voisin. Sa moto. Al Fahs et son atmosphère sont de retour. Ces touches de bleu sont enivrantes autant que les médicaments le sont. Ces touches de bleu habille son œuvre lui procure une certaine force.

### ➤ **Sans Titre, 2014**

Crayon sur papier Canson

240 x 150 cm

Le dessin est un autoportrait d'Atef. En le regardant je ne peux m'empêcher de penser à Napoléon et Velázquez. Cette hauteur. Ce regard qui défie le spectateur. Cet aura qui se dégage à travers ces traits de crayon. Atef nous en met plein la vue en immortalisant un moment où il a faillit la perdre. Une photo prise par Fakhri.

## Nidhal Chamekh

### ➤ **تلاقح الأجيال Télékoh al agiel, 2014**

Crayon sur papier Canson

240 x 150 cm

L'ambiguïté d'un geste n'est affirmée que dans la multiplicité de ses références visuelles, historiques et culturelles. Le geste dans ce dessin ouvre le champ ouvert à l'ambiguïté dans le sens où il concentre l'opposition et la contradiction des références. La composition, les détails, les éléments dessinés et la mise en espace ne font qu'accentuer cette contradiction.

S'il s'agit d'une simple "taquinerie" familiale, frivole mais innocente que la culture locale connaît bien, la scène dessinée peut aussi renvoyer à des histoires obscènes. Immorale dans le regard "occidental", inoffensive et humaine aux regards des maghrébins, la scène remonte le contenu de l'œuvre par une deuxième ambiguïté, celle du statut de la valeur morale.

➤ **Pays-visage, 2014**

Crayon sur papier Canson

105 x 114 cm

"Et ta mère, c'est un paysage ou un visage ?"

Jean-Luc Godard.

Le pays-visage est une image fantasmée de la région natale de Nidhal Chamekh. Un paysage qu'il n'a connu que quelques années et dont il n'a gardé que des images essentiellement mentales. La présence de fragments naturels disparates accentue cet effet de montage artificiel, un simple travail de l'esprit. La diversité des contextes visuels consolide la mémoire personnelle à l'héritage culturel. Ainsi le ciel qui rappelle ceux d'un Durer, ou d'un De Vinci traduit ces agencements dans lesquels le paysage devient un ensemble d'images-vécus et d'images-cultures. Enfin le visage de l'artiste vient peupler ce paysage. Enveloppé par ses éléments, il en devient lui-même paysage. Autant de décompositions et de discontinuités dans l'un que dans l'autre.

## **Installation « El 7itt (Le Mur) » en 22 parties, 2007-2014**

### **Collaboration artistique**

**Fakhri El Ghezal – Atef Maatallah – Nidhal Chamekh**

**El 7itt, 2007-2014**

Installation en 22 parties

- (i) 17 photographies argentiques couleur / Tirage Fine Art
- (ii) Deux diptyques et trois dessins: crayon sur papier Canson  
98 x 980 cm

Référence directe au mur des lamentations

### **Fakhri El Ghezal**

Ce travail a été fait en 2007 et révélé en 2014, d'un seul jet de trois heures, muni d'un vieux appareil russe dont le boîtier est défectueux et d'une seule pellicule couleur périmée.

Nostalgie des années d'étude aux Beaux Arts de Tunis (fin d'étude en 2004) - Nostalgie des ces périmètres.

Atef Maatallah y apparait comme l'acteur principal d'une sorte de virée nostalgique

Une flânerie - une déambulation - une perdition -une évaporation

Toujours ce supplice de la trace, du passé, cette quête de soi à travers l'autre,

Toujours cette exploration de cette mémoire aussi défectueuse que l'appareil utilisé...

### **Atef Maatallah**

Atef a raconté son histoire en prenant le travail de Fakhri comme source.

Le diptyque où Atef pleure : vu de Paris de la Cité des Arts – Atef apprend une mauvaise nouvelle et éclate en pleur. Une larme est-ce une mémoire ? Les yeux sont-ils le seul outil de la mémoire ?

Le dessin est fait à partir d'une photo du neveu de Atef prise par Fakhri. Référence à l'Aid et au sacrifice du mouton. L'enfant s'attache au mouton et s'émeut de perdre cette pauvre bête le jour du sacrifice. C'était un mouton que la mère de Atef allait prendre avec elle au HAJ.

Le diptyque où Atef apparaît entouré de mannequins est inspiré de Paris et de ces immenses espaces commerciaux. Atef est à Paris loin de son pays et de la ville de son enfance. Les gens qui l'inspirent sont les Fahsiens (habitant d'Al Fahs, sa ville natale). Les parisiens inspirent moins Atef qui a le mal du pays. Sa seule référence à Fahs est lui-même. Il décide dès lors de s'intégrer dans ses œuvres. Atef fait désormais partie du paysage de Paris et devient mannequin dans son œuvre. Inerte.

### **Nidhal Chamekh**

*Géographie d'une blessure* est un dessin représentant un doigt, celui de l'artiste. Le dessin, minutieusement détaillé, met en évidence les traits constructifs de l'empreinte du doigt. Il s'agit en effet de traits identitaires, une identité cependant perturbée ou brouillée par une blessure placée en haut du doigt. Cette blessure, qui englobe en elle son propre histoire (la marque d'un accident involontaire lors d'une dispute d'amants), marque par sa présence l'empreinte du doigt, elle la réécrit et redessine à jamais les lignes de son identité.

*Excursus* (du Latin *excurro*, à la racine d'*excursion*) part d'un vécu personnel. La vague de clandestins tunisiens qui a suivi la révolution Tunisienne a marqué l'artiste. Ces événements ont été le moment d'observer les contradictions d'un regard fantasmant et excluant en même temps son pays. En cela l'image du rapatriement et jointe à un paysage saharien exotique inspiré d'une affiche publicitaire locale. Enfin, la composition fait appel à un certains codes de la peinture classique. L'allure du clandestin renvoyé, les policiers qui le portent et les plans verticaux et horizontaux qui se croisent ne peuvent que rappeler la scène de crucifixion du Christ, avec un "être-lumière" ambiguë accueillant le jeune en haut des marches. Cependant lui, à la différence des grandes de crucifixions, ne montre pas son visage, seul son derrière est exposé dérisoirement face aux spectateurs devenus protagonistes de l'œuvre.



## Fakhri El Ghezal

Fakhri El Ghezal est photographe, vidéaste et plasticien Tunisien. Né en 1981 à Akouda en Tunisie où il vit et travaille. Il est diplômé en Arts Plastique à l'Institut Supérieur des Beaux arts de Tunis et a obtenu un Master en Art et Communication de la faculté des Beaux-Arts à Nabeul, Tunisie. Il participe à de nombreuses expositions en Tunisie et à l'étranger, notamment à des biennales comme la Biennale d'Art Contemporain dans l'espace Publique à Marseille, France en 2013 et à la 7ème Rencontres Africaines de la Photographie de Bamako, Mali où il fait sa première apparition majeure. Ses travaux ont été exposés en 2013 à l'occasion de l'exposition de groupe 'View of Tunisia' au Quartier d'Afrique, voies off à Arles en France. La même année il participe à l'exposition 'Le Printemps Quand Même' à Halles de Schaerbeek à Bruxelles, Belgique. Fakhri El Ghezal a également collaboré en 2013 avec la galerie Elmarsa à l'occasion de la foire d'art contemporain Art Dubai. Depuis 2012, il est membre actif du collectif *Politics* qui expose à Tunis et à l'étranger tel qu'au Centre national des arts vivants de Tunis en 2012 et à la Galerie Talmart à Paris en 2013.

Chez Fakhri "La photographie travaille le corps de celui qui la travaille, dans une résonance perpétuelle, dans un incessant va-et-vient entre la mémoire de la chair et la chair de l'image. Les images aussi sont des traces évanescences sur la peau de la photographie. Visages et images. Corps et photographies. Ce sont les deux pôles autour desquels tourne de façon obsessionnelle le travail photographique de Fakhri El Ghezal. Dans un lent et long mouvement de pioche qui se lève en l'air puis plonge dans la terre. D'année en année. Les mêmes gestes duels d'ensemencement par la blessure. Puis, la patience fertile de laisser le temps au fruit d'apparaître lentement. Et de le récolter. A chaque fois le même. A chaque fois différente. Aller et revenir. Visages et images. Corps et photographies. Noir et blanc. Politique et intime. Fiction et documentaire. Le soi et l'autre." <sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Ismaël / Traces, le travail photographique de Fakhri El Ghezal (2012)

## Nidhal Chamekh

Né en 1985 à Dahmani en Tunisie, Nidhal Chamekh est artiste plasticien et peintre de formation. Il a poursuivi ses études aux Beaux-Arts de Tunis et ceux de Paris et réalise actuellement sa recherche doctorale à la Sorbonne. Les quartiers populaires de Tunis où il grandit et la persécution de sa famille militante vont avoir un impact profond sur son art. Il vit et travaille actuellement entre Paris et Tunis.

Son discours, essentiellement fragmentaire, qui n'est pas sans rappelé la liberté du dadaïsme, puise dans toutes les époques et confondent les espaces et les cultures. On pourrait considérer son travail comme un outil pour «échantillonner» le chaos de l'histoire. Il s'agirait en somme de créer des plans capables d'opérer certaines «coupes du chaos» pour constituer une sorte d'archéologie sociale et culturelle visant à rendre sensible la complexité historique des images. Il s'agit aussi d'introduire le montage comme une façon de voir la temporalité sociale et recueillir dans un espace donné la dislocation visuelle du monde.

Nidhal Chamekh est un artiste plasticien troublant. Sa recherche plastique se déploie autour de formes complexes et fragmentées dont le sens est souvent flou ou presque absent. En effet, ses dessins évoluent par accident, sans une logique préétablie qui soude une forme à une autre. Il y a un éclatement et un inachèvement cruels des formes qui révèlent "les déficiences" du dessin. Le dessin se veut ainsi un constat au plus proche de la réalité et permet surtout de réduire l'écart entre l'observation et le moment de création...

Pour construire son travail, l'artiste use de la technique de montage d'images. Le montage est une façon de voir et construire la temporalité sociale et recueillir dans un espace donné la dislocation visuelle du monde.

Nidhal Chamekh semble maîtriser le travail d'un archéologue. Son travail peut se définir comme un outil pour «échantillonner» le chaos de l'histoire. Il s'agirait en somme de créer des plans et des «coupes du chaos» pour constituer une sorte d'archéologie sociale et culturelle visant à rendre sensible la complexité historique des images.

## Atef Maatallah

Atef Maatallah est né en 1981 à Al Fahs, Tunisie, ville qui est au centre de son travail. Il est diplômé de l'Institut Supérieur des beaux-arts de Tunis.

Revisitant les codes de la figuration narrative par une illustration rigoureuse des images du quotidien et hantée de personnages au regard incertain, l'œuvre de Atef Maatallah apporte une vision réaliste, parfois acerbe, sur le contexte sociopolitique de la Tunisie contemporaine et sur la condition humaine dans le monde actuel. Nombre de personnes représentées dans ses toiles sont des fahsiens. D'autres sont des voyageurs croisés dans les transports en commun que l'artiste emprunte entre sa ville et d'autres contrées. Ces personnes qui peuplent la vie de l'homme, peuplent son œuvre.

Depuis 2010, il participe à de nombreuses expositions nationales et internationales. Son travail est montré à la galerie El Marsa, au centre National d'Art Vivant de Tunis, lors des résidences de Siwa Plateforme (Redayef), à la galerie Talmart (Paris), à Art Dubaï ou à Abdu Dhabi Art Fair pour ne citer qu'eux. En 2012, il est membre actif du collectif Politics qui expose à Tunis et à l'étranger. Plusieurs de ses œuvres font partie de collections publiques et privées en Tunisie, en France et au Moyen-Orient.

Actuellement, il est résident à la Cité Internationale des Arts.